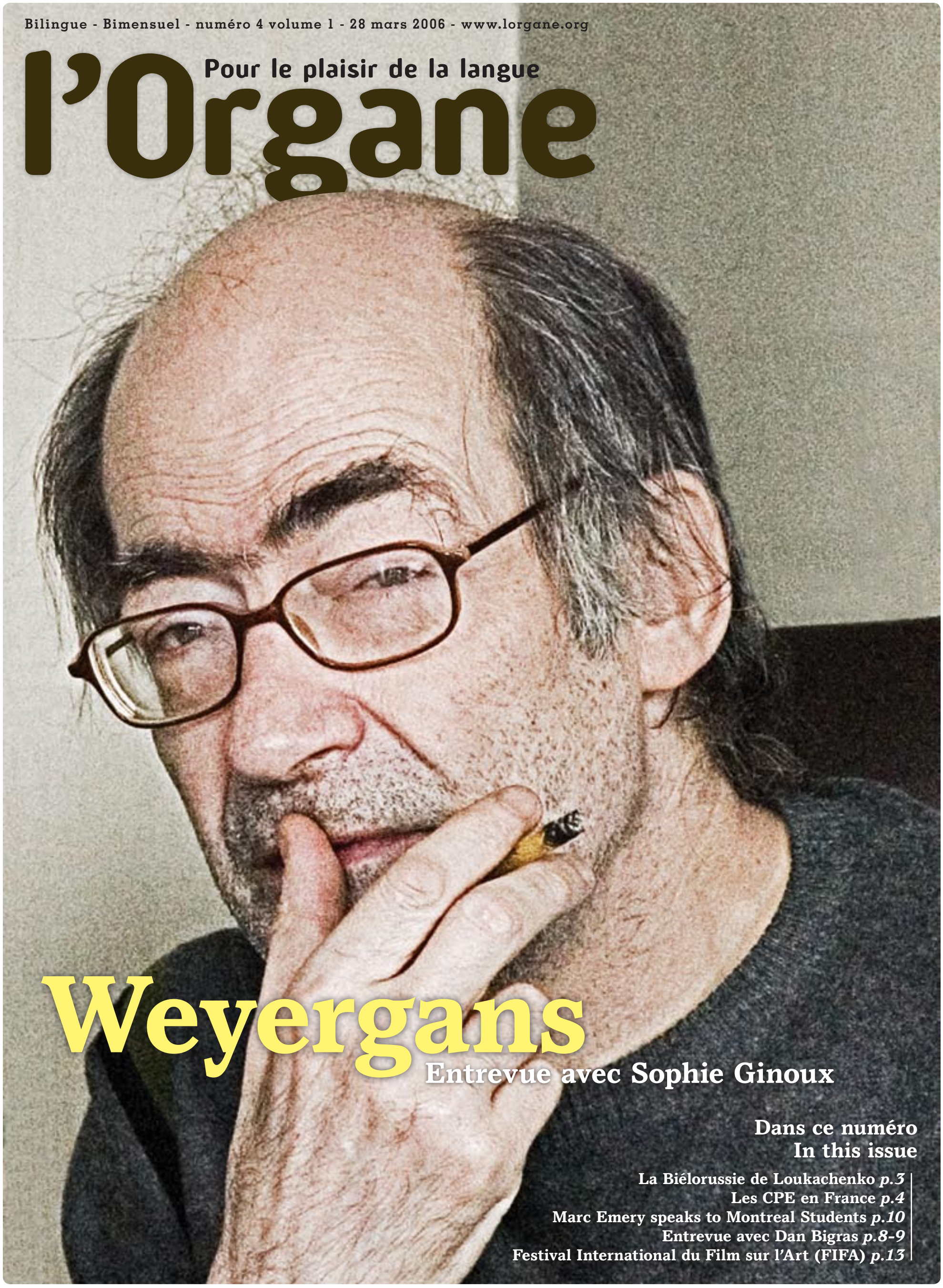
Bilingue - Bimensuel - numéro 4 volume 1 - 28 mars 2006 - www.lorgane.org

l'Organe

Pour le plaisir de la langue



Weyergans

Entrevue avec Sophie Ginoux

Dans ce numéro
In this issue

La Biélorussie de Loukachenko *p.3*
Les CPE en France *p.4*
Marc Emery speaks to Montreal Students *p.10*
Entrevue avec Dan Bigras *p.8-9*
Festival International du Film sur l'Art (FIFA) *p.13*

Entrevue avec

LE DOCTEUR CSABA NIKOLENYI

professeur du département de science politique à Concordia

ÉRIK BURGOS
youngpadawan20@hotmail.com

Q: Quelles sont vos impressions sur les résultats des élections présidentielles de Biélorussie?

R: En tant que politologue, je dois avouer que ce n'est pas une grande surprise. En Biélorussie, comme dans les autres républiques ex-soviétiques, le communisme s'est peut-être effondré, mais le caractère foncièrement autoritaire de la plupart de ces régimes subsiste toujours. Dans le cas de la Biélorussie, la Pologne, quelques pays d'Europe de l'Est et certains états occidentaux ont tenté d'aider l'opposition biélorusse en termes monétaires, mais aussi en termes de stratégie politique afin de mieux canaliser une opposition qui semble divisée. Il est important de se rappeler que ce ne sont pas les répercussions à court terme, mais bien celles à long terme qui feront la différence en Biélorussie. Par exemple, dans l'éventualité d'une intégration de la Biélorussie dans la Fédération russe, dont les modalités sont en cours de négociations, la situation géopolitique dans la région pourrait s'en trouver profondément modifiée. La Pologne disposerait dorénavant d'une frontière avec la Russie, ce qui bouleverserait les enjeux géostratégiques au sein de l'Union Européenne.

Q: Loukachenko est considéré comme un dictateur par de nombreux défenseurs de la démocratie, non seulement dans les pays occidentaux, mais aussi en Biélorussie. Quels sont les déterminants qui font de Loukachenko un véritable dirigeant autoritaire?

R: Dans l'étude des démocraties, un des plus importants critères est le traitement réservé aux opposants ou aux partis d'opposition. Plus le traitement est laxiste, plus un régime se rapproche d'un système démocratique. Plus le traitement est abusif et/ou violent, plus le régime s'apparente à une autocratie, voire à une dictature. L'historique des partis d'oppositions en Biélorussie n'est pas très réjouissant. En fait, les partis d'oppositions ont été abusés par l'administration Loukachenko. J'observe également que celui-ci a sapé la plupart des partis d'opposition. L'accessibilité de l'arène politique, la création de débats au sein de la sphère politique ainsi que la possibilité de former une coalition ont été largement défendues ou évitées par le président biélorusse. Finalement, la théorie de Robert Dahl sur les démocraties demeure toujours valide. C'est une chose de tenir des élections, c'en est une autre de mettre à la disposition des opposants politiques des instruments pouvant servir à améliorer le système. Si aucun instrument n'est disponible, alors il n'y a plus d'alternatives possibles.

Q: Même si de nouvelles élections étaient tenues en Biélorussie, Loukachenko les remporterait. Quels sont les facteurs pouvant expliquer sa popularité au sein de la société biélorusse?

R: D'après moi, il y a trois facteurs majeurs qui peuvent expliquer la popularité du chef d'Etat biélorusse. Premièrement, les pressions et les ingérences internationales sont parfois la cause de retours de flammes qui ne font qu'augmenter et parfois même aggraver le sentiment national d'un pays. Dans le cas proposé, face aux pressions hostiles de l'Occident, les Biélorusses se replient sur leur identité nationale et tentent de combattre des idéologies contraires à celles qu'ils prônent. L'exaltation des symboles nationaux fait justement parti du programme politique de Loukachenko. Deuxièmement, il faut avouer que même si la Biélorussie doit faire face de nos jours à de grandes difficultés économiques, ses relations économiques avec Moscou sont au beau fixe. Le soutien est également politique et c'est ce qui permet à Loukachenko d'être crédible face à la population biélorusse. Finalement, il ne faut pas oublier qu'en termes de liens entre Minsk et Moscou, il y a de profondes affinités historiques. L'idée de créer une société «pan-russe» relance le débat sur une intégration économique et politique entre les deux capitales. Les répercussions que peuvent avoir de tels projets en Ukraine sont également intéressantes à étudier.

Q: Une révolution semblable au modèle ukrainien est-elle plausible en Biélorussie?

R: Cela dépend de la population. Pour être franc, je ne parierais pas sur ce pronostique. En Ukraine, la division de la société était importante. Certains activistes prônaient un rapprochement avec l'Union Européenne, d'autres préconisaient un rapprochement avec la Russie. Le cas de la Biélorussie est foncièrement différent: Loukachenko, contrairement à son homologue ukrainien, peut compter sur le soutien de son peuple. Une potentielle révolution en Biélorussie bouleverserait également la scène internationale pour la simple et bonne raison que le pays se situe aux portes de la Russie. La difficulté éprouvée parmi les membres de l'opposition à trouver un consensus est une autre raison pour laquelle une révolution est très peu probable en Biélorussie. De plus, la révolution orange d'Ukraine n'a pas eu les effets escomptés: la corruption tant décriée par l'opposition règne toujours en Ukraine et l'«ouverture à l'ouest», politique chère à Youchtchenko, n'a pas été aussi perceptible que prévue.

Q: De manière générale, pensez-vous que l'instauration de la démocratie en Europe de l'Est puisse être possible, voire efficace? Cette action pourrait-elle être analysée comme une simple tentative d'interférence dans la sphère d'influence russe?

R: Quand la Pologne, la Hongrie ou encore la République tchèque se sont démocratisées, l'Union soviétique s'écroulait. À l'époque, l'unique solution pour les pays de l'Europe de l'Est était de suivre l'exemple démocratique, puisque l'exemple communiste venait de s'effriter. Aujourd'hui, le contexte n'est plus le même : la Russie, après quelques années de chaos et d'incertitudes politiques et économiques, a regagné un certain poids dans le nouvel ordre mondial du XXIe siècle. Elle a retrouvé une certaine stabilité et confiance en elle, surtout depuis l'accession au pouvoir de Vladimir Poutine. Le pays est redevenu un important acteur des relations internationales, avec laCommunauté Économique Eurasiatique, la Communauté des Etats Indépendants et le G8. Avec la résurgence de la Russie sur la scène internationale, il est devenu de plus en plus difficile - et de plus en plus risqué - de soutenir ouvertement des processus de développements qui ne sont pas tout à fait en accord avec les intérêts nationaux russes. La propagation de la démocratie, qui se réfère à la thèse d'Huntington, implique un environnement non hostile. Le climat actuel ne permet malheureusement pas d'accomplir cette tâche. C'est une idée qui ne pourra pas être mise en œuvre sans le consentement de la Russie, en ce qui concerne l'Europe de l'Est. ●

PHOTO: Albert Zablit

La révolution orange d'Ukraine n'a pas eu les effets escomptés: la corruption tant décriée par l'opposition règne toujours en Ukraine

La Biélorussie de Loukachenko

FAUSSE DÉMOCRATIE?

Les récents résultats des élections présidentielles biélorusses sont sans équivoque: les Biélorusses ont réélu Alexandre Loukachenko au poste de président de cette ancienne république soviétique. Qualifié de dictateur par de nombreux fervents démocrates, il jouit toutefois d'une grande popularité dans son pays.

ERIK BURGOS
youngpadawan20@hotmail.com

Âgé de cinquante-deux ans, le chef d'État en est à présent à son troisième mandat depuis son accession au pouvoir en 1994. À l'époque, Loukachenko avait été élu avec plus de 80% des suffrages lors des premières élections du pays, grâce notamment à une plate-forme visant la lutte contre l'instabilité politique et économique généralisée dans le pays depuis son indépendance proclamée en 1990. Il instaure alors un régime de type autoritaire dont la structure n'est pas sans rappeler celle de l'ère soviétique.

En vue de consolider son régime, Loukachenko met en place une politique de résurgence des symboles provenant de la période communiste avec l'adoption de l'ancien drapeau soviétique de la République, ainsi qu'un rapprochement politique, économique et social avec le grand frère russe par l'officialisation de la langue russe au même titre que le Biélorusse. En 1996, un vote par voie référendaire renforce les pouvoirs de l'exécutif, rétribuant ainsi une marge de manœuvre plus conséquente au président biélorusse. Afin d'éviter la transition économique vers un capitalisme à outrance, tel qu'alors en vogue parmi certains pays limitrophes, cet ancien maire de Grodno, une ville à l'ouest du pays, décide de stopper les réformes économiques entreprises par ses prédécesseurs. En 2001, la réélection du *batka*, ou *père* en Biélorusse, révèle sa capacité à tirer profit d'une opinion publique plutôt favorable à son programme politique.

Pourtant, le régime bénéficia d'une réputation plutôt déplorable en Occident, où il est fréquemment désigné comme étant la «dernière dictature d'Europe». Dans la même optique, le Rapport sur la stratégie pour la sécurité nationale rédigé par l'administration Bush rendu public le 16 mars dernier dresse une liste de «sept tyrannies», soit l'Iran, la Corée du Nord, la Syrie, Cuba, la Biélorussie, le Myanmar et le Zimbabwe, menaçant soit disant la progression de la liberté dans le monde. La mention de la Biélorussie dans ce rapport renvoie ainsi à une politique interventionniste préconisant l'instauration nécessaire de régimes démocratiques en Europe de l'Est.

Cependant, Américains et Européens ne sont pas les seuls dans cette campagne. Une opposition existe bel et bien en Biélorussie. Lors de la dernière élection, outre le président en exercice Loukachenko, ainsi qu'Alexandre Milinkievic des Forces démocratiques unifiées, Serguei Gaidukevich du Parti libéral-démocrate nationaliste et Alexandre Kazulin quant à lui du Parti libéral-démocrate, aspiraient tous également à la présidence biélorusse. La victoire flamboyante de Loukachenko a toutefois permis à l'opposition de se placer au devant de la scène. Soutenant la thèse d'une falsification des élections, Alexandre Milinkevic et ses partisans mènent une manifestation à Minsk dont l'importance s'avère relative. L'Union européenne tente d'utiliser cette contestation politique, notamment par l'envoi sur place d'ambassadeurs soutenant cette déclaration. Selon le Docteur Csaba Nikolenyi, professeur du département de science politique de Concordia, une révolution biélorusse basée sur le modèle ukrainien n'aura donc pas lieu. Une raison majeure est la cote de popularité de Loukachenko en Biélorussie. Sa politique de rapprochement avec la Russie, en accord avec certains éléments et aspirations de nature culturelle au pays, renforce sa crédibilité auprès de l'électorat et remporte l'adhésion de la population en général. Les nombreuses négociations concernant l'éventualité de l'intégration du territoire biélorusse au sein de la Fédération russe vont en ce sens. En effet, la société biélorusse, fortement imprégnée de sa relation historique avec le géant russe, accueille sans grandes difficultés l'amplification des échanges commerciaux, sociaux et culturels entre Moscou et Minsk. Contrairement au cas ukrainien qui semblait être divisée selon une logique de rapprochement vers l'Est ou vers l'Ouest, un consensus général est largement approuvé en Biélorussie pour l'établissement d'un lien fort avec la Russie justement.

Dans un discours prononcé le 20 mars 2006, Terry Davis, secrétaire général au Conseil de l'Europe, affirmant que «dans un pays où la liberté d'expression et d'association fait l'objet d'une répression si absolue et si agressive, le vote n'est pas un exercice démocratique, mais une farce». Dans la mesure où l'électorat valide l'autorité de son chef, l'autocratie ne devient-elle pas un choix démocratique?...

M. Alexander Lukashenko, President de la Biélorussie Source: http://www.itu.int/wsis/

Dépouillement du bulletins de vote dans un des bureau de scrutin Source: http://www.itu.int/wsis/

Czech journalist nearly killed in Minsk

PETR BRABEC
Special envoy in the Czech Republic

Journalist Jan Rybar from the most popular newspaper in the Czech Republic, 'MF DNES,' was nearly killed by Belarus secret police. "Belarus secret police beat Rybar black and blue on Sunday night," said Czechs chargé d'affairesin Belarus Vladimír Ruml.
Rybar openly supported the Belarus opposition; he wrote independent articles and took pictures of the election in Minsk.

According to his employer, MF DNES, this incident occurred at approximately 11 am. He was leaving the Main Square, where demonstrations for a fair election were taking place. On his way to his hotel he was accosted by a group of men. They gave him a severe beating; while repeatedly kicking him in the head they demanded, "Where do you have documents, fucker?" The nature of the crime seems to indicate that the motivation behind the group's actions was not theft, though in the aftermath of the beating, they robbed him of his textbook, camera and satellite-phone.

The mangled journalist made his way back to the Main Square, where he received medical assistance. He was taken immediately to the airport and flown back home to a hospital in the Czech republiv He was found to have had a concussion of the brain, and a deformity of the face,.

"It was the worst experience in my life, but I will still support democracy in Belarus, no one can stop me!" said Rybar, in Prague.

ÉRIC BURGOS
COLUMN

France

Vive la révolution!

Ces dernières semaines, la France a été secouée par une vague de manifestations, de grèves etudiantes, d'affrontements parfois violents entre étudiants et forces de l'ordre, ainsi que par des mises à sacs de locaux appartenant à des universités. Mais quelle est donc cette France dont la population semble résiliée à commettre des actes séditieux?

Au premier abord, on pourrait penser que c'est une France bouleversée et troublée par un projet de loi, mieux connu sous l'acronyme CPE, pour Contrat Première Embauche, Celle-ci permettra, après son adoption à l'Assemblée Nationale, aux entreprises de licencier leurs employés deux ans suivant la première embauche et ce, sans justification. Cette proposition très peu convaincante s'avère non seulement inexacte, mais erronée.

Une analyse plus profonde des tensions récentes révèle les véritables sources du malaise social en France. Les réactions au projet de loi nous présente une population fortement ancrée dans une rhétorique révolutionnaire, héritage direct de la Révolution Française de 1789 et de celles qui l'ont suivi, soit les coups d'État de 1799 et de 1851, l'instauration de l'empire napoléonien en 1804, la révolution de 1848 et les évènements de mai 1968.

On assiste également en France à une crise du modèle paternaliste de l'État-providence dans laquelle se morfond la société française contemporaine. En réalité, quatorze ans de régime socialiste sous l'égide de François Mitterand, de 1981 à 1994, a contribué à cantonner la population française dans une dépendance économique et sociale extrêmement néfaste pour le développement général de la société.

Pour contrer ce marasme économique et social, une prise de conscience est nécessaire. Celle-ci doit être le point de départ d'une nouvelle approche des relations économiques et sociales au sein de l'État français, une approche qui se veut plus efficace et appropriée dans un monde globalisé et en constante mutation. Ce modèle inédit des interactions sociales au sein de la société française viserait une compétitivité à l'échelle nationale et internationale sans laquelle la France ne pourra que très difficilement se redresser et parvenir à recouvrer une certaine confiance en soi. Afin de raviver ce potentiel, l'instauration d'une sixième république, si elle n'est pas inéluctable, pourrait toutefois proposer un remède aux conditions actuelles.

France : CPE

POURQUOI ET POUR QUI LA VIOLENCE?

Les images de violence qui ont fait le tour du monde et qui viennent, encore une fois, de France, méritent une meilleure explication que celle offerte par les médias de masse. Que se passe-t-il en France?

CÉDRIC LIZOTTE
rédaction@lorgane.org

Ce que les représentants de certaines organisations étudiantes qualifient «d'une extrême gravité» peut être vu différemment à la comparaison des autres pays les entourant.

QU'EST-CE QU'UN CPE?

Le Contrat première embauche est un contrat que peuvent utiliser les employeurs pour engager une personne de 18 à 26 ans. Il s'agit d'un contrat à durée indéterminée. D'après le gouvernement, celui-ci n'efface pas les règles du jeu qui font partie des autres lois.

Le point de litige se trouve dans la règle suivante: un employé embauché sous les règles du CPE peut se voir licencié à tout moment sans préavis. L'employeur n'a pas à fournir de motivation pour son renvoi. Cette règle ne dépasse pas les règles du jeu préétablies, ce qui signifie qu'une femme enceinte ou une personne qui se blesse au travail ne peut être licencié.

QU'EST-CE QUI POUSSE LE GOUVERNEMENT À FAIRE CES CHANGEMENTS?

Un taux de chômage de 23% chez les jeunes de 26 ans et moins, c'est alarmant. Comparativement à 9% dans la population active en entier, c'est signe de malaise. Cependant, l'Europe est plongée dans un marasme économique flagrant. L'an dernier, l'ancienne Allemagne de l'Est avait, en entier, un taux de chômage exorbitant de 18,5%. Le nombre de chômeurs en Allemagne s'élevait, en novembre 2005, à plus de 5 millions. Dans cette perspective, le taux français de 9% est relativement confortable.

Si l'on considère qu'en février dernier à Vienne, la capitale autrichienne, un taux de chômage de 18% faisait rage, la situation française est même correcte!

QUEL EST LE PROBLÈME?

Le problème réside dans le fait que les jeunes français sont parmi les mieux éduqués au monde et que les études françaises sont parmi les plus exigeantes. C'est clair : les études sont de plus en plus difficiles parce que de plus en plus de gens y accèdent. Et comme le dit l'adage, «pas d'expérience, pas d'emploi – pas d'emploi, pas d'expérience.» Finalement, la première question qu'un français pose après avoir obtenu sa maîtrise en philosophie, c'est «voulez-vous des frites avec ça?»

Selon le ministère de l'éducation français, 46 Universités sur 84 sont présentement perturbées. Mais la situation ne s'arrête pas là : les lycées (écoles secondaires françaises) s'y sont mis eux aussi: 19 établissements sur 110 seraient perturbés.

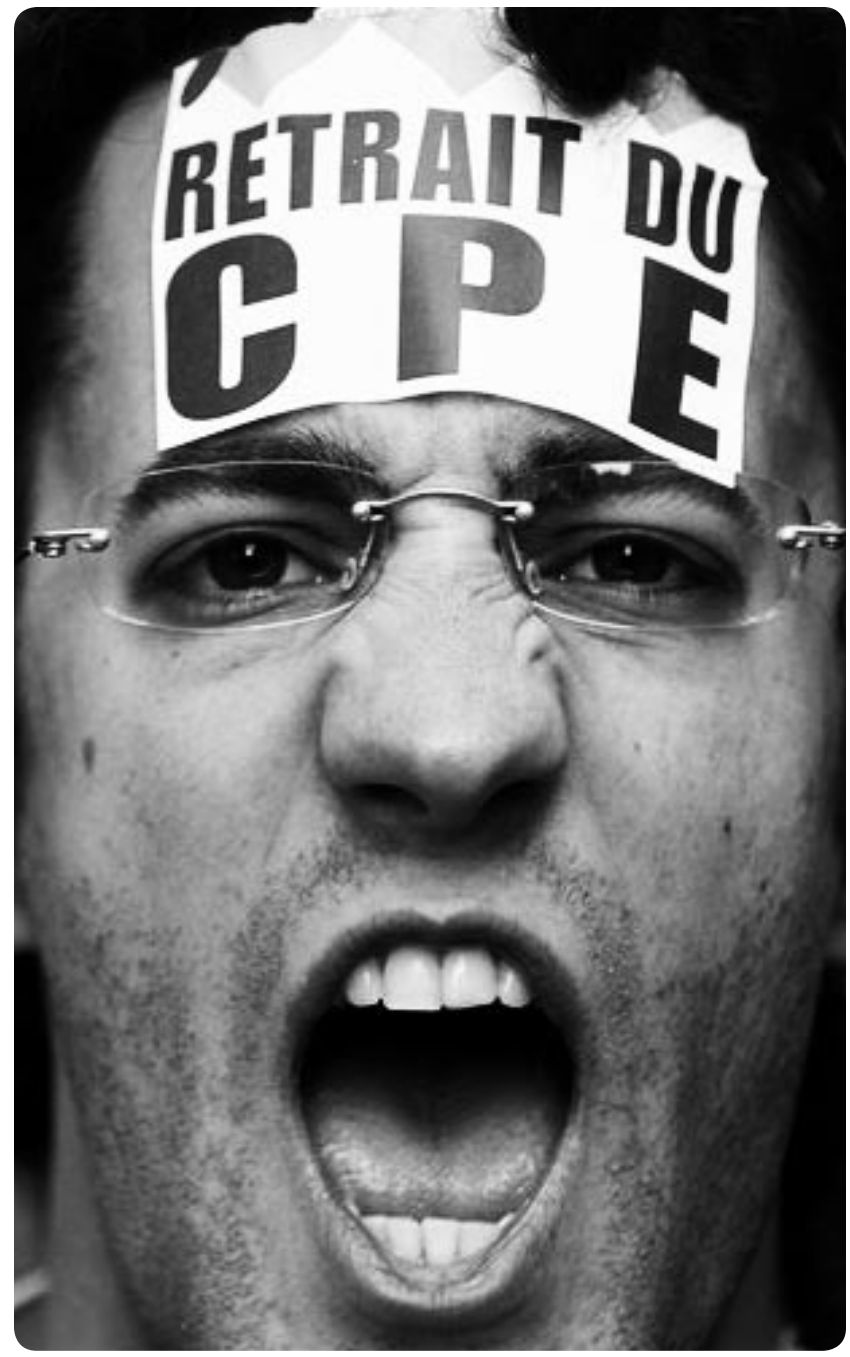
POURQUOI LA VIOLENCE?

Les manifestations sales ont terni encore une fois l'image de la France à l'étranger. Puisque les médias de masse sont en mal de violence et d'images choc, seulement celles-ci ont passé les frontières et les océans pour une fois de plus annoncer au monde qu'il y a une guerre civile à l'horizon en France.

«Il est probable que les 'casseurs' soient les mêmes jeunes qui ont provoqué les violences de novembre dernier» en banlieue, d'après Joaquin Masanet, secrétaire général de l'UNSA-Police. «Ils sont venus pour piller les manifestants», dit-il. Celui-ci fait bien attention d'appeler les 'casseurs' par leur nom et les différencie de la grande majorité des manifestants pacifiques.

Nicolas Sarkozy, ministre de l'intérieur, a déclaré que «1420 personnes ont été interpellées depuis le début des manifestations, dont 630 pour la seule journée de jeudi.» Il a également souligné que 453 policiers ont été blessés durant la même période.

Une autre grande journée de manifestation est prévue pour mardi le 28 mars, journée de parution du présent journal.



SOURCE: http://www.cbsnews.com

Politique

QUÉBEC SOLIDAIRE: UNE PREMIÈRE JOUTE

De politique activiste à politique parlementaire : c'est le saut que tente d'effectuer Québec Solidaire, nouveau-né de la politique québécoise, en présentant, pour la première fois de sa brève histoire, une candidate à des élections.

JEFF YATES
national@lorgane.org

C'est Manon Massé qui sera la première de l'histoire de son parti à briguer les suffrages, le 10 avril prochain, lors d'une élection partielle dans la circonscription de Sainte-Marie-Saint-Jacques, à Montréal. Au courant d'une entrevue qu'elle a accordé vendredi dernier à *l'Organe* à son bureau électoral, rue Ontario, elle a discuté de la place qu'elle entrevoit pour Québec Solidaire dans l'environnement politique québécois.

Le parti pourrait bien sembler, pour certains, sortir de nulle part: Québec Solidaire n'a que deux mois d'existence, et, déjà, le parti participe aux élections. «C'est un beau défi, c'est extraordinaire», affirme Mme Massé. Son parti, issu du mariage de deux anciens partis de gauche, l'Union des Forces Progressistes (UFP) et Option Citoyenne (OC), fait quand même belle figure dans les sondages à l'échelle provinciale: selon un récent sondage CROP, plus ou moins 6% des québécois affirment vouloir voter Québec Solidaire aux prochaines élections. «Ça, c'est un sondage qui a paru seulement 6 semaines après la création du parti», dit Mme Massé. «À deux pourcent par semaine, dans un an, on est au pouvoir!», plaisante-t-elle.

D'ailleurs, Mme Massé affirme que la coalition entre l'UFP et l'OC «se vit extrêmement bien». Elle estime que son équipe électorale est composée à peu près d'un même nombre d'anciens membres de chaque parti. «Avec le mariage heureux de l'UFP et d'Option Citoyenne, ça vient démontrer que la gauche n'est effectivement pas quelque chose de divisé, comme on a toujours voulu nous faire croire», lance-t-elle.

La plateforme électorale de Québec Solidaire tend vers la gauche du jeu politique, comme en témoigne le nom du parti. Elle concède en riant que Québec Solidaire «n'est pas à l'heure de dire 'l'économie marchande, c'est toute de la merde, il faut tout abolir ça'. On vit dans un monde capitaliste». Elle explique toutefois que «le jour où on pourra mondialement renverser ce système là, Québec Solidaire va être derrière.»

Dans certains dossiers, le nouveau parti propose une vision gauchiste quelque peu édulcorée comparativement à l'ancien discours de l'UFP et d'OC. Par exemple, Mme. Massé affirme que le parti n'appuierait pas la mise sur pied d'un mode de scrutin proportionnel pur, pour lequel a longtemps milité Option Citoyenne. « Un système purement proportionnel affecterait le lien privilégié » avec leurs élus dont bénéficient les québécois, selon Mme Massé. Québec Solidaire se range plutôt derrière le système proportionnel mixte, comme propose d'instaurer le gouvernement actuel.

Ce niveau système, dit «système proportionnel mixte compensatoire», réduirait le nombre de comtés électoraux au Québec de 125 à 77. Dans chaque circonscription, les citoyens éliraient directement un candidat comme c'est le cas maintenant. Par contre, les comtés seraient regroupés par région, en groupe de 2 ou 3 comtés, et chaque groupe régional enverrait 2 députés à l'Assemblée nationale. L'innovation est que les citoyens ne voteraient pas directement pour ces députés régionaux. Ils seraient attribués proportionnellement au pourcentage des voix qu'ont obtenu les partis dans la région, d'une liste de candidats fournie par chaque parti. Cinquante députés, pour un total de 127 à l'Assemblée nationale, seraient donc élus de cette manière. En théorie, un système de ce type corrigerait les distortions des résultats électoraux, et permettrait aux plus petits partis d'envoyer plus de députés à l'Assemblée nationale. Mais la façon dont l'a adapté le gouvernement du Québec à sa vision ne fait pas l'unanimité sur ce point.

Réagissant à un article que le sociologue Pierre Drouilly a signé dans le *Devoir* du 28 février à cet effet, Mme Massé s'empresse de dire que le parti ne changera pas de ligne quant à la revendication du système proportionnel mixte. Monsieur Drouilly fait état dans son article d'une étude statistique qu'il a accomplie sur le système avancé par les Libéraux, et affirme que ce système minimiserait l'impact des tiers partis comme Québec Solidaire. «On défend toujours le système proportionnel mixte», affirme-t-elle, même si elle admet que «le système proposé favoriserait à peu près exclusivement le PQ et le PLQ».

La candidate reconnaît que la courte existence du parti n'a pas encore permis aux membres de consolider une plateforme homogène. «Québec Solidaire ayant 2 mois d'existence, on est en processus de création d'une plate-forme. Donc j'avais une assez grande latitude ici sur le terrain », admet-elle. « Mais quand on connaît Sainte-Marie-Saint-Jacques, ce n'est pas long, les grands dossiers sortent par eux-mêmes».

Manon Massé entend s'attaquer à trois dossiers majeurs si elle est élue, soit la lutte à la pauvreté, la protection de l'environnement, et l'élaboration d'une politique nationale pour contrer l'homophobie, tous des dossiers qui, selon elle, préoccupent les gens de la circonscription.

Madame Massé n'a point d'éloge tant pour les Libéraux au pouvoir que pour le Parti Québécois d'André Boisclair. «Les gens de plus en plus ont vite compris que PQ et PLQ, du pareil au même, surtout depuis l'élection de M. Boisclair. Monsieur Boisclair, dans le fond, c'est un gars de droite», ce qui contraste avec son image social-démocrate en tant que chef du PQ, commente-t-elle. «Ça, c'est le naturel Boisclair, comment je le connais depuis 10 ans. En politique, en bout de ligne, tu ne peux pas faire autrement que d'être toi-même».

Sa critique de l'opposition ne s'arrête pas là. «Le PQ n'a pas rendu la marchandise social-démocrate qu'ils ont promis, ni la marchandise au niveau de la question nationale » laisse-t-elle tomber « Pour le moment, le PQ nous prend pas au sérieux. Mais ils ont peur de nous.»

Quant à l'administration Charest, qui bat des records d'impopularité au Québec, Madame Massé a très peu de mots doux à son égard. Sur le budget déposé Jeudi dernier à l'Assemblée nationale, «notre grande déception c'est: rien pour le social. Je ne suis pas surprise de ce gouvernement là ». ●

Manon Massé sera la première candidate de Québec Solidaire, lors de l'élection partielle dans la circonscription Sainte-Marie-Saint-Jacques le 10 avril prochain. PHOTO: MALÉA GADOURY

Historique du parti

2002
Fondation de l'Union des Forces Progressistes

14 avril 2003
Dernières élections générales au Québec. L'UFP obtient 1.8% des voix.

Mai 2004
fondation d'Option Citoyenne.

Décembre 2004
Début de négociations entre l'UFP et OC pour éventuellement former un seul parti.

Automne 2005
Les membres des deux partis votent en faveur d'une fusion des deux partis.

5 février 2006
À l'issue d'un congrès de trois jours, le nom « Québec Solidaire » est chosi, et la coalition devient un parti officiel.

10 avril 2006
Élections partielles dans Sainte-Marie-Saint-Jacques, où QS présentera le premier candidat de son histoire.

Montreal

INTERNATIONAL DAY AGAINST POLICE BRUTALITY

A protest denouncing police brutality turned violent in a scene that sent one police officer to hospital, and led to the arrest of 33 people. The demonstration took place on the 15th of March, an annual event held to commemorate the beatings of two Swiss children by police. Arrests have been made at several of these events. In 2002, 371 people were arrested for illegal assembly. L'Organe attended this year's demonstration.

ANDREW TEVENDALE
teves17@hotmail.com

The protest was led by the Collectif Opposé à la Brutalité Policière (COBP). Their organizer, François Du Canal, spoke to the crowd on a megaphone. He explained his view that "the police are much more preoccupied with their own safety than with the safety of the population." He cited examples of officers using deadly force against armed suspects, and of police high-speed chases, which have ended in the death of bystanders. "The police say they are there to defend us," he says, "but in fact they're a public menace."

The issue of police brutality is almost legendary in Montreal. Many of the protesters believed in the allegations against MUC Police, and some said they had witnessed it first hand. Dave, who did not wish to give his last name, says he tries to help street youth as best he can by giving them food and money. He attended the protest, and told l'Organe about the police harassment of street youth. "They take away their sleeping bags, whatever, not much. They don't have much... I see what's happening; I see them get pushed around". Dave also says that although he has never seen the police assault anyone, he has seen the bruises – allegedly caused by police – on some of the youths he helps. There are others besides protesters who feel that the police abuse their power. A report issued by United Nations High Commission for Human Rights questions certain MUC tactics during protest. The report criticizes the Montreal police for resorting to wide-scale arrests during demonstrations, and detaining people who have not even committed a crime.

The more than 300 protesters gathered outside Berri Square and marched towards St-Laurent Boulevard. Angry street youth dominated the crowd, chanting violent anti-police slogans. Organizers of the demonstration told the crowd how the "pigs" were all there waiting to apprehend them, and to not give them reason to do so. However, the protest escalated from vandalism to violence when a female police officer was struck with an empty beer bottle in front of Med, a resto-bar on Saint-Laurent above Sherbrooke street. Almost immediately after the bottle assault, riot police were deployed. They acted swiftly and indiscriminately, marching in a line of about 40 officers. Even people not involved in the protest were shoved around by police. Reporters for L'Organe were pushed repeatedly and told to evacuate the protest area.

Journée internationale contre la brutalité policière Mars 2005 ARCHIVE - ALBERT ZABLIT

Journée internationale contre la brutalité policière Mars 2005 ARCHIVE - ALBERT ZABLIT

L'Organe reached Annie Gravel, a spokesperson for the MUC Police, the next day. When asked why police acted so indiscriminately on Wednesday, she tells L'Organe that, once a demonstration has gotten out of control, the police must do whatever they can to ensure public safety, as well as the security of fellow officers. She says that anyone who is not part of the protest group should not be there at all, for the simple reason that they are putting themselves at risk. The same, she says, applies to the media.

These statements do nothing to comfort members of organizations like the COBP. In an interview with L'Organe, organizer François Du Canal claims that "just in the streets of Montreal, there have been at least 2000 political arrests since 1996." He says that police in Montreal target the less fortunate in an attempt to clean out the streets. "We denounce the harassment of street people," he says. "It's social cleansing."

A recent example of police allegedly using excessive force is the high-profile case of Anne-Marie Péladeau. The sister of Quebecor president Pierre-Carl Péladeau, Anne-Marie Péladeau was arrested in October for theft, assaulting police officers, and resisting arrest. However, that day a TVA helicopter happened to capture the events on camera as they unfolded. The images show an officer smashing Péladeau's head on a police cruiser after she had been handcuffed. Officer Roberto Sforza is facing charges of armed aggression using a flashlight and assault causing bodily harm. His partner Fabio-Nicola Cavaliere is being charged with common assault.

The problem of police brutality seems to gravitate around Montreal's street youth, who made up most of the protest's numbers on Wednesday. Many of the self-styled "punks" l'Organe spoke to at the protest rally claimed to have experienced the darker side of police intervention first hand. One such youth said that the police routinely profile suspects based on appearance. "They just gave him loads of shit, just for nothing", he says, referring to his friend. "Just 'cause he's punk."

Ralph Nader à Concordia

«How to tell the truth and still run for President»

PHOTO: **Nick Haggard – Daily Nexus**

MAUD EQUIOS
moud_equios@yahoo.fr

Tout un programme: c'est même le sous-titre d'un des derniers succès de librairie de celui qui s'est mis en tête de faire vaciller le bipartisme à l'américaine. Avant la conférence qu'il donnera à Concordia le 5 avril prochain, retour sur l'un des activistes les plus têtus que l'Oncle Sam ait connus.

C'est sans doute de cet angle-là que Ralph Nader est le plus souvent présenté hors du territoire américain: l'utopiste qui a décidé de renvoyer dos à dos George Bush et Al Gore lors de l'élection présidentielle de 2000, en acceptant l'investiture du Parti Vert américain. Une candidature pas si farfelue, puisque l'idéaliste en question se verra plus tard accusé, à tort ou à raison, d'avoir privé le candidat démocrate des quelques voix qui lui manquaient pour damer le pion à Bush. En cette même année, Ralph Nader n'en est pas à son coup d'essai, puisqu'il a déjà concouru en 1996, cédant enfin aux partisans qui le pressaient de se présenter depuis 1972.

En effet, Ralph Nader n'est pas né de la dernière pluie: diplômé de Princeton, puis de la Faculté de droit d'Harvard, il entre de plein pied dans la vie publique en 1965, lorsqu'il dénonce les garanties de sécurité insuffisantes fournies par l'industrie automobile américaine et obtient la normalisation de la ceinture de sécurité. '*Unsafe at any speed*' (1965), qui vaudra à Ralph Nader de gagner le procès intenté contre lui par General Motors, marque le début d'une longue série de combats pour la défense des consommateurs. En 1971, Ralph Nader crée le mouvement Public Citizen, qui a pour vocation de coordonner les multiples campagnes initiées par les Nader's Raiders. L'association s'est depuis désolidarisée de son fondateur lorsque celui-ci, malgré la polémique qui avait entouré ses 2,74% de voix obtenus lors de l'élection présidentielle de 2000, a persisté à se présenter à nouveau en 2004.

Ralph Nader, étiqueté cette fois comme indépendant, n'avait réussi à faire inscrire sa candidature que dans trente-cinq États sur cinquante, pour n'essuyer finalement qu'un camouflet, ne récoltant qu'un dérisoire score de 0,35% des voix. Il ne sera ainsi pas étonnant si l'homme politique débouté ne s'empresse pas de témoigner de sa lutte contre le «duopole» en place à Washington lors de son allocution à Concordia. Selon Steven Rosenshein, organisateur de la conférence pour le CSU, son discours devrait mettre l'accent sur l'importance de l'engagement citoyen. Promoteur d'une réforme de grande ampleur du système de financement des campagnes électorales, M. Nader aimerait ramener le Parti Démocrate vers la gauche. Rêvant de faire reconnaître la pollution comme une forme d'inefficacité économique, il s'est battu pour la qualité de l'air et de l'eau à la disposition de ses concitoyens.

Familier des auditoires étudiants, Ralph Nader suivra sans doute le 5 avril sa ligne habituelle, martelant que «l'essence du mouvement citoyen est la persévérance» et que les étudiants doivent, conscients de leur statut privilégié, s'engager dès maintenant en politique. Bien que son art oratoire ne semble pas toujours lui permettre de rivaliser avec les requins politiques contre lesquels il lutte, ce fidèle défenseur de l'intérêt public fait salle comble même lors de conférences payantes. Celle-ci est gratuite, les places devraient donc partir d'autant plus vite, alors surveillez les affiches pour être en mesure d'en juger par vous-même le 5 avril.

Infos: http://www.csu.qc.ca/

ÉDITORIAL — **JEFF YATES**

Par trois fois reniée

Pauline Marois n'est pas la seule à s'être désolée de l'investiture d'André Boisclair à la tête du Parti Québécois. À voir son visage quand M. Boisclair a été proclamé chef, suite à une cérémonie aussi prétentieuse que coûteuse cet automne, il aurait été étonnant qu'elle se range pour une troisième fois derrière son vainqueur, et si ce n'était déjà assez, cette fois-ci derrière un candidat de moindre expérience.

En effet, madame Marois bénéficiait d'une expérience politique plus vaste que tout autre politicien à l'Assemblée Nationale. Elle a, lors de ses vingt-cinq ans en politique, tenu les rennes des plus importants portefeuilles ministériels du Québec, de l'éducation aux finances. Si ce n'est pas d'admirer le bilan politique de cette femme, il faut tout de même souligner sa remarquable expérience dans les rouages de la gouvernance, qui devrait faire rougir de gêne n'importe quel politicien présentement en fonction.

M. Boisclair, quant à lui, est du point de vue des idées, plutôt un adéquiste qui entretient meilleure compagnie. Il est curieux qu'un parti, qui se veut la figure de proue d'un combat à ses dires essentiel, puisse si sauvagement troquer l'expérience pour l'image.

Déjà, la vieille garde prend bord. Jean-Pierre Charbonneau, excellent critique en matière de santé à l'opposition, a déjà fait savoir qu'il quitterait peut-être le parti lui aussi. D'autres noms de générations plus anciennes, dont la leader parlementaire Louise Harel, flotteraient aussi parmi les rumeurs de départ. M. Boisclair a en ce sens affirmé que d'autres quitteraient et que l'arrivée de sang nouveau montre que le PQ «est en vie». Traduction: tous les vieux dehors.

Mme Marois a elle affirmé en point de presse qu'elle n'écarte pas un éventuel retour en politique, même si plus tôt dans la journée, elle citait son manque de motivation comme raison de départ. Traduction: elle laisse le jeune se casser la gueule.

Elle a de la classe, cette dame. Mme Marois aura attendu quelques mois avant de régurgiter le plat acide que lui a servi son parti. Non seulement pour éviter toute brèche émotive au sein du PQ, mais aussi pour pouvoir quitter avec dignité. Claquer la porte du caucus au lendemain de sa défaite lui aurait donné une image hargneuse. Sa patience lui a valu le plaisir ironique de savourer des éloges de la part de Jean Charest devant les caméras de l'Assemblée Nationale.

Son départ est tout de même un coup bien placé, à moins d'un mois d'élections partielles dans Sainte-Marie-Saint-Jacques. La classe n'écarte certainement pas la ruse politique.

national@lorgane.org

PHOTO: Fred Chatrand/CP Images

LACONIQUEMENT

The Elections!

The Elected sont au Main Hall dans le Mile End. Un autre show de indie rock au Main Hall? Quelqu'un de surpris? Ça devrait être divertissant. Mercredi le 29 mars.

L'Hémisphère Rosemont

L'Hémisphère Gauche se trouve curieusement dans Rosemont et la sale de spectacle est dans le sous-sol, donc les Souterrains et LAM vont vous en mettre plein la vue. Simple, non? Jeudi le 30 mars.

Lizzie!

Land of Talk et sa superbe chanteuse nous amène leur rock planant et simple au Divan Orange. Vous pouvez gager qu'à cinq dollars, la soirée sera réussie, peu importe l'occasion! Surveillez Land of Talk dans la ville, leurs shows sont toujours excellents. Jeudi le 30 mars.

Des Arabes hardcore

Arab Strap et A Whisper in the Noise vont vous brasser la cabane sérieusement à la Tulipe. Venez thrasher! Peut-être que les amateurs de windmill vont être gentils cette fois-ci… Mercredi le 5 avril.

Des Anglais à Montréal

Hard-Fi sont hyper-populaires dans leur Angleterre natale, mais le succès tarde à venir sur notre continent. Les comparaisons avec les Arctic Monkeys sont fréquentes : le storytelling et la musique rock sont à l'honneur. Allez les voir au National! Mardi le 4 avril.

Pourquoi les mardis?

Qu'est-ce que les mardis ont de si intéressant pour les bons bands à Montréal? Les conflits d'horaires sont trop fréquents. Cette fois-ci, Neko Case se présente avec les High Dials (bon band montréalais) au Club Soda. Du Alt-Country pour vous tous! Chapeaux de cow-boy encouragés. Mardi le 4 avril.

Beth Orton

Puisque vous êtes allés voir Arab Strap et que vous avez encore des bleus aux oreilles et aux épaules, allez relaxer et écouter la musique planante de Beth Orton. Invitez votre mère au Club Soda, elle va aimer! Vendredi le 7 avril.

Regina, where are you?

Regina Spektor fait compétition aux Yeah yeah yeahs ce samedi. Probablement que le billet sera beaucoup plus abordable au Cabaret Music Hall, et le spectacle en vaudra la chandelle. Une jeune femme d'origine Russe assise à son piano, c'est toujours agréable! Samedi le 8 avril.

Yeah yeah yeahs!

Les Yeah yeah yeahs sont en ville! Avec la sortie de leur deuxième album, ils se permettent une tournée de l'Amérique et s'arrêtent à Montréal au Métropolis. Le spectacle sera probablement plus excitant que le nouvel album… Samedi le 8 avril.

Frappez vos mains dites ouais

Un autre excellent band indie fait son tour à Montréal. C'est au tour de Clap Your Hands Say Yeah d'envahir la Tulipe! Lundi le 10 avril.

Pour Dan Bigras, «un ange enragé, c'est un enfant massacré».

UN CONTE URBAiN AVEC DES ANGES BRiSÉS

On le connaît plutôt comme chanteur, auteur, compositeur; le protégé de Gerry Boulet; ou même comme cette voix rauque qui a traîné son bagage de vie dans les bars et dans les fonds de bouteilles, à une certaine époque. Le documentaire «Le ring intérieur», en 2002, marquait ses premiers pas en tant que réalisateur. Dans quelques jours, alors que «La rage de l'Ange» sortira sur nos écrans de cinéma, ce sera le dévoilement d'une première oeuvre de fiction qu'il aura réalisé, mais aussi scénarisé. Rencontre avec un artiste intègre au regard lucide; rencontre avec Dan Bigras.

PASCALE GAUTHIER
culturel@lorgane.org

Les anges enragés, ce sont ici Francis, interprété par Alexandre Castonguay, puis Lune par Isabelle Guérard, et enfin Patrick Martin dans le rôle d'Éric. Enfant, Francis subit les excès de violence d'un père qui ne l'en aime pas moins, et la distance d'une mère sans affection. Lune subit les assauts d'un père qui transforme l'acte d'amour en agression, en possession. Éric, fils adoptif, subit moqueries et violence au quotidien, parce qu'il est différent, qu'il a l'air fragile, et qu'il fait «des dessins de fif». Trois enfants meurtris dans le coeur, des meurtrissures demeurant des plaies ouvertes jusqu'au seuil de leurs vies d'adultes, une douleur créatrice de rage, qui les pousse à se réfugier dans la rue, un milieu qui a ses règles, où survivre devient l'objectif ultime, et où cette colère prend un sens, une utilité, une nécessité. Il s'agit aussi d'un lieu aussi où ils se constituent une famille d'adoption. La profonde amitié qui les unit, cet amour vrai, se trouve à être sans doute l'instrument véritable de l'espoir, de la reconstruction des âmes défaites. Un guide pour réorienter cette rage qui se voudrait constructive…

DE LA VIE…

D'implication à des refuges et sites d'aide pour les jeunes, à ces fameux *shows* du refuge qui ont gagné en notoriété grâce à tant d'efforts collectifs, Dan Bigras semble poursuivre ici une sorte de mission. Ou plutôt, une quête. «Il s'est beaucoup investi là-dedans, et puis il va jusqu'au bout des choses. Il veut que les choses s'améliorent, qu'elles changent. C'est un exemple à suivre; individuellement, il fait une différence.», me dit Lulu Hugues, son amie et compatriote de scène depuis une quinzaine d'années, pour qui il a créé le rôle de Sandra, une prostituée de longue date, protectrice comme une sorte de tante d'adoption pour Lune.

Dan est cette voix du dénonciateur. Celle qui veut dire au monde les choses qu'il connaît intimement. Rendre moins mystérieux ce phénomène de la jeune errance citadine pour peut-être parvenir à changer quelque chose dans notre perception. «Qu'est-ce qui font là, les jeunes de la rue? Ils sont à la recherche de quelque chose. […] Ils cherchent leurs amours cassés, une famille. […]Frère de rue, soeur de rue, mère de rue. c'est plus fort que tout. Des personnes qui s'adoptent en état de crise, c'est indestructible ces choses-là. c'est beaucoup d'amour ces choses-là. C'est ça qui répare.», explique Dan Bigras, usant à sa manière de la compréhension comme d'une arme contre les préjugés. «C'que j'ai fait, c'est un film d'amour. Tout de sortes d'amours…»

Certains parviennent à se reconstruire sur leurs blessures d'enfance, à aller au-delà de la première pulsion de leur rage intérieure. D'autres non. Et Dan affirme que jamais il n'a pu deviner qui allait s'en sortir, et qui allait en mourir. À quoi cela peut-il bien tenir alors? De mauvais choix? De *patterns* incontournables? «Les *patterns*, ça s'casse. […] On fait les choix qu'on pense les meilleurs. Pour moi, à l'époque, faire de la dope c'était un bon choix. Mais ça a été le pire à longue haleine, ça a faillit m'tuer. Tu penses que tu fais les bons choix, mais c'est des rencontres qui vont changer ça. La rencontre avec ce que Boris Cyrulnik - célèbre ethnologue psychothérapeute - appelle les 'tuteurs de résilience', c'est la personne que tu vas rencontrer qui va changer ton existence par deux-trois paroles, qui fait que tu vas envoyer ta colère dans quelque chose de constructif.»

Des tuteurs comme des pivots dans une vie… Pivots qu'il n'a pas négligés dans son film.

Les acteurs Alexandre et Isabelle PHOTO: Albert Zablit

Dan Bigras lors de l'entrevue avec Pascal Gauthier PHOTO: Albert Zablit

ET DU CINÉMA...

Dan Bigras est un parolier d'expérience. Il touche, il frappe avec les mots, transmet des images avec cette sincérité dans le langage, cette façon de dire les choses à la fois directement, et d'une certaine poésie qui semble naturelle. Que se soit dans une chanson ou une conversation, il fait passer son message, sa conception des choses de la vie. Le cinéma a toutefois son propre langage. Pour atteindre son spectateur, pour en fait le laisser venir à lui, il y a cette subtilité dans les non-dits, dans l'image, dans les silences, qui est souvent nécessaire. En particulier en ce qui concerne les sujets lourds, que l'on veut servir en coup de poing ou en coup d'émotion. Par exemple, bien que touchante et d'une qualité fidèle aux albums de l'auteur-compositeur, la musique se fait omniprésente, voire même dérangeante dans certaines scènes, diminuant ainsi l'impact qu'elle aurait eu dans une autre scène où elle avait sa place. Oui, La Chute de L'Ange véhicule un sujet important, qui ne peut que nous interpeller... et on voudrait se laisser toucher, on voudrait connaître les personnages et comprendre, ressentir. mais tout nous semble demeurer en surface, liens entre parents-enfants, entre autres. Nous demeurons à la phase «je-vous-raconte-une-histoire».

Pour ce qui est de cette impression de condensé de l'histoire, le scénariste-réalisateur explique : «Selon moi, y'a pas loin de dix mille jeunes de rue en ce moment à Montréal. Y'a dix mille problématiques. Moi j'en ai montré trois. J'les ai resserrés, qu'on comprenne bien leur voyage du début jusqu'à la fin.»

Certains critiquerons un certain manque de 'réalisme' de la chose, comme quelques situations, ou des lignes de dialogues par exemple. à cela, le réalisateur répond : «c'est le langage que moi j'connais. Mes personnages parlent comment j'écoute, y parlent pas juste comment j'parle. Quand j'fais un film, j'fais pas une création: j'fais un rapport. Une espèce de rapport de ce que j'ai constaté pendant quarante ans. C'est pas réel du tout. même la rue - dans mon film - est pas très très réelle. c'est pas exactement comme ça. Comme dans certaines situations que j'ai créées. Je cherchais plutôt une réalité émotive là-dedans. Je cherchais juste ce que je ressentais, c'est ce qui risquait moins de me mentir. Moi, l'émotion c'est ce à quoi j'crois. J'me méfie tout l'temps de la tête: le cerveau, ça manipule, le coeur ça manipule pas. C'est comme ça que j'comprends les choses. Faut pas s'étonner que ça soit comme ça que je les ré-explique aussi.»

Productrice Francine Allaire PHOTO: Alberto Zablit

On peut voir *La Rage de L'Ange* comme une sorte de conte urbain, où l'on connaît les protagonistes plutôt par ce qu'ils disent, ou par ces brèves scènes où l'on met bien en évidence ce que l'on veut nous faire comprendre. Un peu trop statique peut-être ou didactique, pour laisser parler d'elle-même cette «réalité émotive» si potentiellement riche chez Dan Bigras. Reste tout de même certaines scènes qui parviennent à nous ébranler, où la sincérité de l'émotion, dont celle présente dans le jeu des acteurs, atteint notre sensibilité.

C'est un premier film de fiction pour le réalisateur. Il a choisi d'apprendre le cinéma comme il apprend la vie: sur le tas ou plutôt, en fonçant dans ce tas. Avec son attitude à la fois réfléchie et tenace, et une grande ouverture aux idées et à la découverte, il a vu en l'expression cinématographique un medium nouveau et merveilleux pour transmettre ce qu'il avait encore à dire. On peut le voir comme un cinéaste qui se découvre, et qui se trouve au début de son parcours. À coup d'essais et d'erreurs, il apprivoise le cinéma et son langage, afin de pratiquer ce qu'il dit pouvoir être «le plus beau métier du monde».

La Rage de L'ange
Écrit et réalisé par Dan Bigras
Produit par Francine Allaire
Présenté par GalaFilm et Alliance Atlantis Vivafilm
En salle dès le 31 mars

Suggestion
Le Ring Intérieur (2002)
Réalisé par Dan Bigras
Production Éric Michel
Office National du Film du Canada (ONF)

Marijuana legalization

SOWING THE SEEDS OF DISCONTENT

Marc Emery speeks to Montreal students

BRENDAN K. EDWARDS
brendaned@hotmail.com

Marc Emery, the leader of the B.C. Marijuana Party, kicked off an unofficial nationwide tour on McGill campus last Thursday and then at Concordia on friday, challenging of students to stand up for the rights of persecuted pot-users across the planet.

Emery was arrested by the RCMP in July 2005, and is currently facing extradition to the United States for selling millions of marijuana seeds south of the border. If he is found guilty of all charges in the US, he will face up to 45 years in prison.

Dressed in a dark suit and a bright orange tie, Emery delivered a frenetic pro-marijuana pep talk at McGill that was well received by the red-eyed students munching on fast food and the baked goods that were being sold at the door. Throughout the course of his speech, Emery expanded on the strategy that he used to subvert the authority of the DEA (Drug Enforcement Agency) in the US. "I decided in 1994 that I was going to sell as many seeds as possible all over the world, and produce millions and millions of plants, and make it impossible for the DEA and all of the police agencies of the world to eradicate," said Emery. The self proclaimed 'Prince of Pot' went on to point out that the operation, dubbed the "botanical revolution of enlightenment," has blossomed into more than five million marijuana plants world wide, the majority of which, he says, were grown in the US.

Emery argued that, although pot use has grown increasingly popular across the globe and has played a significant role within the realms of arts and culture, governments continue to demonize smokers. "Pot heads have contributed so much, yet we are treated like dirt," said Emery. "We are easily the most picked on, brutalized persecuted group on the entire planet." Emery noted that someone is arrested for possession of the drug every 40 seconds in the United States, and every six minutes in Canada. He also compared the persecution of cannabis users to that of the Jews in Nazi Germany, and suggested that one would be hard pressed to find another group that is so highly represented in international prisons. "When you've got a quarter million people who smoke cannabis in jails at any one time…well, there is no holocaust so great in the contemporary era as that," he said.

Emery pointed out that despite the fact that many of their fellow pot-users have been imprisoned, pro-marijuana advocates rarely challenge their oppressors. "We are short of heroes. We are short of people willing to give their lives for our cause," said Emery. He noted that it was a shame that although 900 000 pot users were arrested in Canada and the US in 2004, and 100 000 went to jail for a significant period of time, not one single person went to jail deliberately to protest the laws regarding marijuana use. Emery encouraged the audience to join political parties so that they can fight prohibition. He also urged them to teach others about the inherent beauty of pot. "Find out where all these straight people are and get them high!" cried Emery.

Marc Emery faces up to 35 years in American prisons if he is extradited

Following the speech, a dozen students puffed on joints in front of the Leacock building. Alex Skov, a second-year chemistry student at Carleton University, noted that he disagreed with the Canadian government's stance on marijuana. "I think that the way that people who smoke marijuana are treated is very unjust," said Skov, who got Emery to sign his foot-long green bong during the intermission. "[The punishment] doesn't really reflect the severity of what they are doing, and it's a detriment to society."

Other students, who lingered in the auditorium, agreed that Emery does not deserve to be extradited, but noted that they were offended by the content of his speech. Martin Lukacs, a third-year history student at McGill, suggested that Emery should not be so quick to draw parallels between pot-users and other groups that have been oppressed. "You can't compare the suffering of pot smokers to gays and Jews," said Lukacs. "I'm deeply ashamed that N.D.P McGill brought him here."

Max Silverman, the chairperson of the Doobie Day committee and co-organizer of the event, pointed out that, despite the fact that some of his arguments were "a little bit over the top", University students had a lot to learn from Marc Emery. "I'd like to think that they came away with a human face for this issue, so that prohibition isn't just an abstract concept," said Silverman. "In this case it's going to destroy this man's life." ●

March 30th's student protest

CSU TELLS YOU NOT TO GO

Confusion and chaos around the motivations to demonstrate

The strike that blocked and stopped almost every school from operating, a year ago, was "a historical event for the country," according to George Soule, of CFS-National. But one school was still studying – Concordia University had one day of strike while UQAM went through more than 3 weeks.

CÉDRIC LIZOTTE
rédaction@lorgane.org

This year, the CFSQ – the Quebec wing, that is – is organizing a new demonstration. The event is scheduled to happen Thursday, March the 30th.

What was initially planned to be a day of commemoration of last year's protest and strike has now become a new occasion for demonstration. There is speculation about what happened when the focus was changed from commemoration to demonstration. "We first thought they wanted to bring speakers on the campuses to inform the students. When they changed it to a demonstration, we knew it was going too far," says CSU Campaigns VP Kate Boushel.

According to François Bélanger of the CRAM, "the original target was March 16th," one year after the the demonstration that brought 80 000 students and supporters at Parc Lafontaine. He says the delays of organizations fell short and they decided to postpone the event.

The CFSQ seems to have trouble finding support: CSU, FECQ, FEUQ, FAÉCUM, all pulled out or originally refused the idea.

In an article published by the Link last Tuesday, Bianca Mugyenyi, Deputy Chairperson of the CFSQ and head of the new protest, declared that seeing the CSU pull out of the day of action is an embarrassment to her organization. The article also mentions that Kate Boushel could not be reached for comment.

After she read the article, Boushel had this to say: "This demonstration is an embarrassment to the whole student movement. What good is it to give [Prime Minister] Charest the impression that the student movement is weak? Elections could come as soon as next October and Charest wants to remove the freeze on student tuitions; that's something to protest about," declared Boushel. «Bianca Mugyenyi doesn't have the mandate from the CFS to organize the protest.»

George Soule, National Chairperson of the CFS, agrees with Boushel. He says that the event is not organized by his federation. "There has been an unfortunate breakdown of communication between the federation and the coalition." He also says that he seeks collaboration with the FEUQ.

François Vincent, President of the FEUQ, says that taking part in this demonstration wouldn't give any help to his organization's current affairs, "the ones appointed by the students." He says that the FEUQ "never prevents student initiative, but the platform they are putting forward is not a priority anymore." The main element of the platform is a request for abolition of tuition fees in Quebec. Soule echoes his words: "We have some pretty clear policies calling for free tuition, but it's the ultimate goal. The main focus right now is to work for more federal transfers to help keep the freeze in Quebec."

As for Mugyenyi's declaration that "the reasons the CSU gave for pulling their support from the commemoration [sic] aren't adequate," Kate Boushel says that "[the CSU] pulled out because those in charge of the protest changed the platform along with the CRAM behind our back!" And why wasn't the CSU at that meeting? "We received the invitations after the meeting was held. I don't know what happened there!" On his part, Bélanger said that the invitations were sent out by the CFSQ.

Bianca Mugyenyi could not be reached for comment after five messages left over three days. ●

Associations of Unions

ASSÉ
Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante. (both CEGEP and University). They compete with both FECQ and FEUQ.
Main members :UQAM student unions as well as CEGEP unions.
Instances : CASSÉÉ : Coalition d'Associations pour une Solidarité Syndicale Étudiante Élargie.
CRAM : Conseil Régional de l'ASSÉ à Montréal.

FEUQ
Fédération Étudiante Universitaire du Québec. (University federation)
Main members : CSU, SSMU, FAÉCUM.

FECQ
Fédération Étudiante Collégiale du Québec. (CEGEP federation)
Main members : Édourard-Montpetit, André-Laurendau, Rosemont

CFS
Canadian Federation of Students. They compete with CASA (Canadian Alliance of Students Associations.) **CFSQ is subordinated to CFS.**
Main members: CSU, GSA, Post-Graduates of McGill.

Student Unions

CSU : Concordia Student Union
GSA : Graduate Students' Association (of Concordia University)
FAÉCUM : Fédération des Associations Étudiant(e)s du Campus de l'Université de Montréal
SSMU : Student Society of McGill University

Entretien avec

FRANÇOIS WEYERGANS

récipiendaire du Prix Goncourt 2005

«Longtemps, je me suis couché tard.» Voici la formule que l'on pourrait appliquer à l'oiseau de nuit et saltimbanque qu'est François Weyergans. Après plus de sept ans de silence, le voici de retour avec un ouvrage aussi coloré que sa personne, Trois jours chez ma mère, vainqueur du *Prix Goncourt 2005*. Rencontre avec celui que l'on se plaît à surnommer le Woody Allen de la littérature française.

SOPHIE GINOUX
sophie.ginoux@videotron.ca

François Weyergans a l'habitude d'étonner le public, tout comme de détonner à l'intérieur d'un milieu de prime abord assez rigide. Par exemple, il a, plus que tout autre romancier connu et mieux que toute maison d'édition ayant pignon sur rue, réussi à entourer ses ouvrages à paraître d'un tel mystère, que le public les attend toujours avec une impatience hors de toute logique. Il est notamment parvenu à aiguiser les nerfs de l'ensemble de ses proches, de ses collaborateurs et de ses lecteurs en annonçant, au printemps 2000, la parution du livre *Trois jours chez ma mère*, aux Éditions Grasset, qui a finalement vu le jour…en 2005!

THÉORIE DE L'ATTENTE

«Je n'ai pas connu de panne d'écriture, contrairement à ce que certains pourraient penser, mais publier ne m'a tout à coup pas passionné», ajoute en toute simplicité celui qui vit tout de même depuis longtemps davantage de sa plume que de son œil de réalisateur.

«J'ai cependant apporté quelque chose de différent aux normes du milieu», admet-il, en annonçant le livre à paraître. «Et, par chance, il se trouve que les lecteurs, les libraires et mon éditeur se sont mis à attendre ce nouveau roman.» Dire que le roman *Trois jours chez ma mère* était attendu est un réel euphémisme. Pendant plus de cinq ans, les rumeurs sont même allées bon train concernant ce livre, que l'on pensa, souhaita puis décida, sans aucune confirmation de l'auteur, qu'il serait entièrement dédié à sa mère.

CONTRE TOUTE ATTENTE

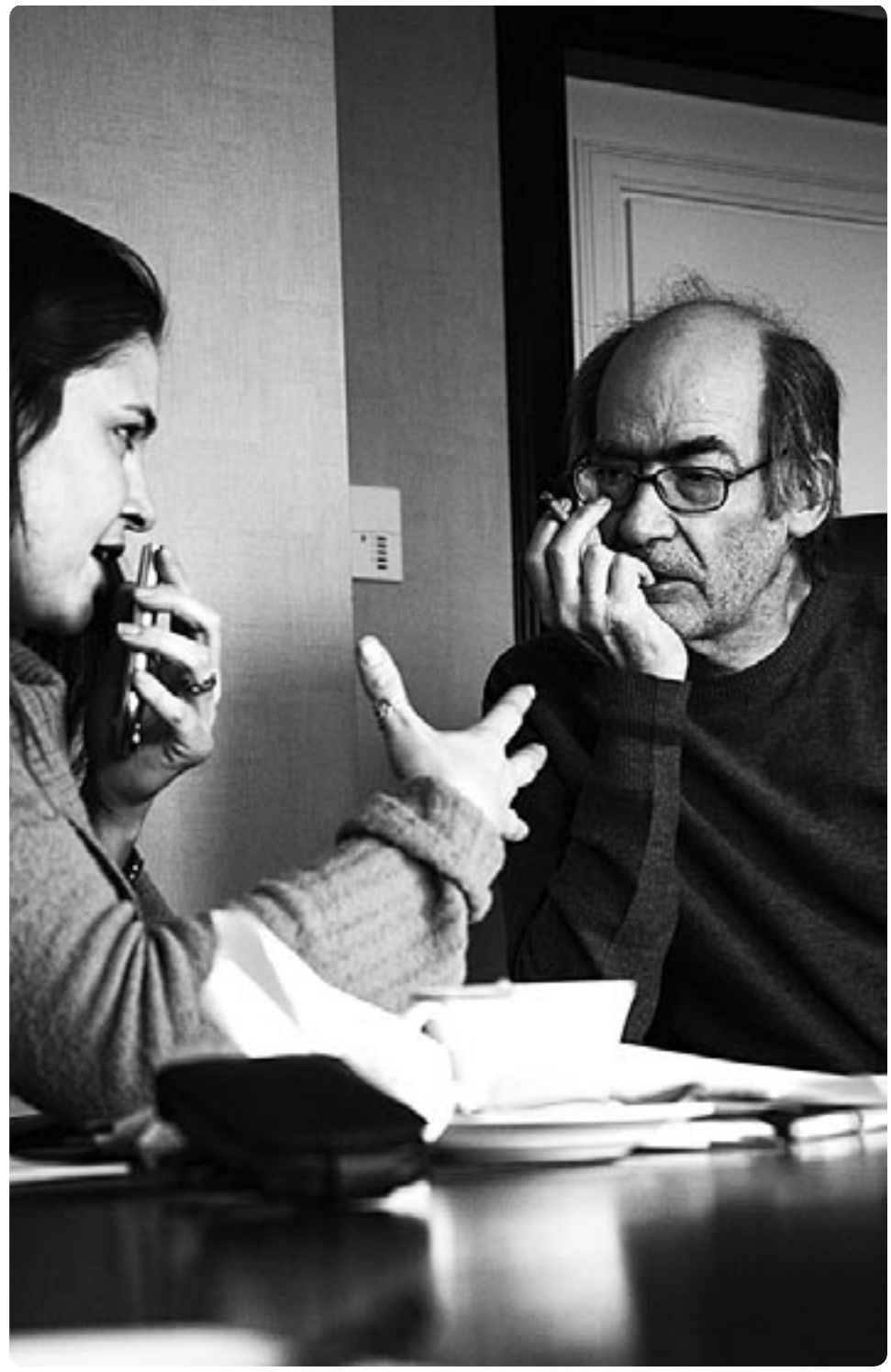
Est-ce à cause de cet espoir latent que les médias se sont immédiatement emparés du phénomène entourant la sortie de cet ouvrage, et de sa nomination aux Goncourt, pour en faire une véritable ode à la Mère? Peut-être, mais dans ce cas, même les plus sérieux et crédibles d'entre eux se sont alors totalement fourvoyés, selon les dires mêmes de l'auteur.

Alors, de quoi parle donc ce livre, tantôt considéré comme un roman achevé ou inachevé, tantôt comme une longue lettre destinée à une mère, aux femmes ou à l'écriture, ou encore comme une construction littéraire digne d'un scénario cinématographique? Puis à quel style littéraire appartient-il? «Eh bien, «avance l'auteur», je crois vraiment que c'est un roman parce que d'une part, c'est écrit sur la couverture et que d'autre part, il s'agit d'une création romanesque proposant une vision du monde, par le biais de personnages somme toute assez classiques, à l'intérieur d'une construction qui l'est tout autant. En fait, l'idée première de cet ouvrage était basée sur l'histoire d'un personnage venu se réfugier chez sa mère, qu'il voyait en fait à peine. Puis, pendant que cette dernière dormait, il déterrait du passé enfoui à l'intérieur des placards de la maison familiale toutes sortes de choses, comme des secrets de famille inattendus.»

EN ATTENDANT…

Cette histoire a cependant quelque peu évolué avec le temps, la présence de la mère et la visite à la demeure familiale devenant progressivement des prétextes, des fins envisageables pour un auteur en mal d'inspiration, qui essaie vainement —avec humour et philosophie, malgré tout — de finir un des livres dont il a vendu le concept et reçu les à-valoir depuis longtemps. Parmi ces titres évocateurs au futur plus qu'incertain, figurent *Volcano*, un essai historique sur les volcans, *Coucheries*, le récit des frasques sexuelles réelles et irréelles de François Weyergraff… et bien sûr, *Trois jours chez ma mère*, à partir duquel tout commence et tout finit sous forme de poupées russes. Des poupées russes dans lesquelles naviguent, entre errance, fantasmes, nostalgie et réalité, les personnages de Weyergraff, de ses deux doubles Graffenberg et Weyerstein ainsi que, pourquoi pas, Weyergans lui-même indirectement, quoiqu'il s'en défende.

Si les intrigues sont multiples et les pieds de nez aux conventions sociales particulièrement fréquents, la gradation romanesque, quant à elle, ainsi que le ton et les thèmes chéris de l'auteur sont parfaitement mis en valeur. Amour, femmes, sexe, littérature et psychanalyse soutiennent en effet merveilleusement la prose de François Weyergans, tels de fidèles compagnons de fortune, tandis que le ton adopté, mêlant la tendresse à l'humour, mélancolie à révolte, permet à *Trois jours chez ma mère* d'être savoureux jusqu'à la dernière ligne… «Ça» valait donc la peine d'attendre, finalement. ●



Weyergans en entrevue avec Sophie Ginoux PHOTO: Albert Zablit

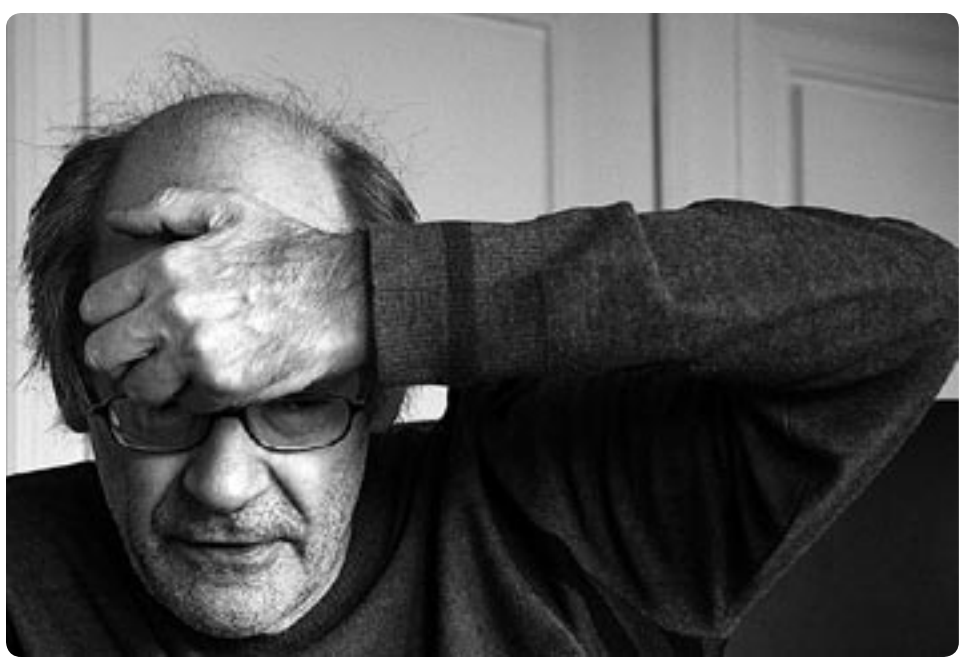


PHOTO: Albert Zablit

Musique

Errer enfin dans La forêt des mal aimés

PAR PASCALE GAUTHIER-DIONNE
Culturel.pascale@gmail.com

La forêt de Pierre Lapointe s'éveille enfin avec le printemps…

Depuis deux ans, l'auteur-compositeur-interprète nous faisait patienter à l'orée de cette Forêt des mal aimés, nous laissant en deviner un peu la silhouette, les odeurs, les fantômes qui y habitent… Jusqu'à cette belle soirée du 22 mars dernier, où enfin il nous invitait à y pénétrer. Pour l'occasion, l'espace Audiogram (la SAT) se voyait peuplé d'animaux empaillés côtoyant près de mille invités, dont bien entendu la meute des médias à l'affût.

L'interprétation de Pierre Lapointe et de ses fidèles et talentueux compatriotes de scène a su charmer son auditoire, et faire ravaler la suspicion aux adeptes de la théorie du «deuxième album qui peut tout faire foirer». Seule déception: trop brève, la prestation!

Il attein du coup son but premier: attiser le désir de nous procurer l'album, d'intégrer cet univers lyrique à notre propre univers, de nous balader dans cet espace onirique en quinze titres jusqu'à connaître les chemins par cœur.

Il convient alors de souligner le travail formidable de Jean Massicotte qui signe la réalisation ainsi que les arrangements musicaux de cette œuvre complète, d'où rien ne dépasse. Enregistré au studio Masterkut, *La forêt des mal aimés* remplit les belles promesses de celui qu'il convient de qualifier de véritable créateur. Il nous promettait une évolution par rapport à l'album éponyme qui lui a valu six Félix en 2005. Il parlait d'inattendu, de musique hybride, unique. Et c'est exactement cela. Plus pop que le précédant, une sonorité différente, surprenante, avec un mélange de violons, clavecin, accordéon, piano, guitare… et des sons électro tout en subtilité, des échos qui surgissent comme des vieux rêves oubliés.

Bien entendu, nous renouons avec la mystérieuse poésie du jeune prince, les textes au-delà du réel, donnant dans le théâtral et l'irrévérence, avec ce quelque chose de carnavalesque et de sombre … un univers où Tim Burton se sentirait comme chez-lui. Et où il fait si bon errer, dans *La Forêt des mal aimés*…

Maintenant disponible
La Forêt des mal aimé (2006)
Audiogram / select
Visitez
www.pierrelapointe.com

Pierre Lapointe durant son spectable du 22 mars PHOTO: Pascale Gauthier-Dionne

Gagarin Way à La Licorne

My way or the highway

Gagarin Way au théâtre de la manufacture PHOTO: Rolline Laporte

PAR FRANÇOIS TREMBLAY
direction@lorgane.org

David Boutin, inoffensif? Plutôt aussi doux qu'un singe d'attaque sur la *coke*. Flanqué d'un gros Lenny musclé, la rébellion doit s'organiser par l'anarchie violente des prolétaires! *Gagarin Way* nous baigne dans un parfum de musc mondialisé et de communisme déchu.

La Licorne poursuit son voyage dans l'imaginaire anglo-européen avec *Gagarin Way*, pièce de l'écossais Gregory Burke. Après *La Reine de Beauté de Leenane*, *Howie le Rookie* et *Tête Première*, Michel Monty nous remet la désillusion industrielle post-communiste en plein visage. Deuxième naissance pour la pièce, qui fut présentée pour la première fois en 2003 avec le même groupe d'acteurs. Burke raconte ainsi la genèse de sa pièce: «Je voulais écrire quelque chose sur le 20e siècle, l'économie et les hommes, et c'est devenu *Gagarin Way*. Je ne m'y attendais pas, mais quand on considère les thèmes inhérents à la pièce: les théories de Marx et de Hegel, l'anarchisme … le terrorisme politique, la mondialisation et la crise d'identité masculine, alors comment pouvait-il en être autrement ?»

Dans une Écosse post-thatchérienne, deux ouvriers improvisés terroristes, un cadre supérieur et un gardien de sécurité universitaire se retrouvent enfermés dans un huis-clos de prise d'otages mal organisée. Le jeu frénétique des acteurs a tôt fait de contraster avec le statisme du théâtre. Quelques éléments de lumières viennent animer un peu le décor. Monty nous plonge par l'hyper réalité brute, dans la chute des grandes illusions qu'a entraînée la victoire du capitalisme des années quatre-vingt-dix. Une sauvagerie humaine digne de la télé-réalité, avec au premier plan un Boutin explosif qui brûle de la rage violente du rêveur déchu par le système. On sent l'influence de Steinbeck dans les personnages de Burke, qui nous amène à penser le caractère incestueux de la mondialisation, laquelle s'insère partout dans nos vies. Le texte force la réflexion sur l'état du monde et rappelle l'échec de l'anarchie. *Gagarin Way* est un point de départ, non une finalité.

Gagarin Way sera présenté à La Licorne jusqu'au 1er avril, puis à Outremont le 11 avril.

24e FIFA

ENTRE LA PELLICULE ET LES PINCEAUX

Depuis près d'un quart de siècle, le Festival international du Film sur l'Art (FIFA) transpose à l'écran les multiples formes de l'art qui nous entoure. Du 9 au 19 mars dernier, au-delà de 280 films provenant de trente pays ont été projetés à Montréal. Au travers de la pellicule, les traits de la peinture dévoilent tout particulièrement leurs couleurs. Et les cinéastes exposent.

BRANDO et/ou BERGMAN – une trilogie Source: http://www.artfifa.com/fr/par-titre/photo.html

Shadowing Third Man Source: http://www.artfifa.com/fr/par-titre/photo.html

ISABELLE MORISETTE
isa_morissette@hotmail.com

Toutes les autres disciplines artistiques peuvent se rejoindre, mais une synergie semble se créer plus naturellement entre la peinture et le cinéma – de par leur forme picturale, tout comme le propose la photographie – ou bien évidemment entre le théâtre et le cinéma pour le point de vue qu'ils occupent dans l'espace et le temps.

SUR LES PAS DE BRANDO

Entrelacés d'images de danseurs de tango, les extraits des films comme *Nueve Reinas*, *El Hijo de la Novia*, *La Ciénaga* et *Munda Grúa* sont présentés dans le cadre du film britannique *Argentine Cinema*, réalisé par Matt Cain. Il nous présente ainsi le nouveau cinéma argentin, dépeint par les réalisateurs Lucrecia Martel, Pablo Trapero et Daniel Burman. Ceux-ci expriment à travers leurs films les réalités de leur société avec, comme toile de fond, l'effondrement de son économie. En espérant que cette cinématographie contemporaine et d'auteur parvienne jusqu'à nos écrans, d'autant plus que l'industrie d'ici semble vivre le même phénomène d'essor artistique. Dans un autre mouvement, les pas de tango sont intimement liés à la prestation mémorable de Marlon Brando dans le *Dernier tango à Paris*. Les dessous de ce tournage hautement sentimental pour l'acteur sont entre autres démontrés dans le documentaire britannique *Brando* de James Nutt. Celui-ci nous transporte dans l'univers rarement dévoilé d'un acteur au talent immense qui se livrait à l'écran d'une manière étonnante et difficile, plus qu'il ne le fera dans sa vie aux nombreuses tragédies familiales.

OMBRES AU TABLEAU

Tout comme Brando, Orson Welles demeure une légende, et pour une fois, la coproduction *Shadowing the Third Man* (Royaume-Uni, Autriche, France) effectue un remarquable retour en arrière dans l'univers viennois du film de Carol Reed, *The Third Man* (1949). Le documentaire, habilement réalisé par Frederick Baker, permet de suivre les traces de tous les protagonistes et les doublures – absents ou présents - lors du tournage de même que le contexte politique de l'époque. Malgré tout, le plus fascinant est certainement la projection des multiples extraits du film sur les murs et dans lieux qui les ont vu naître, il y a plus d'un demi-siècle. Un merveilleux tableau de Vienne avant tout.

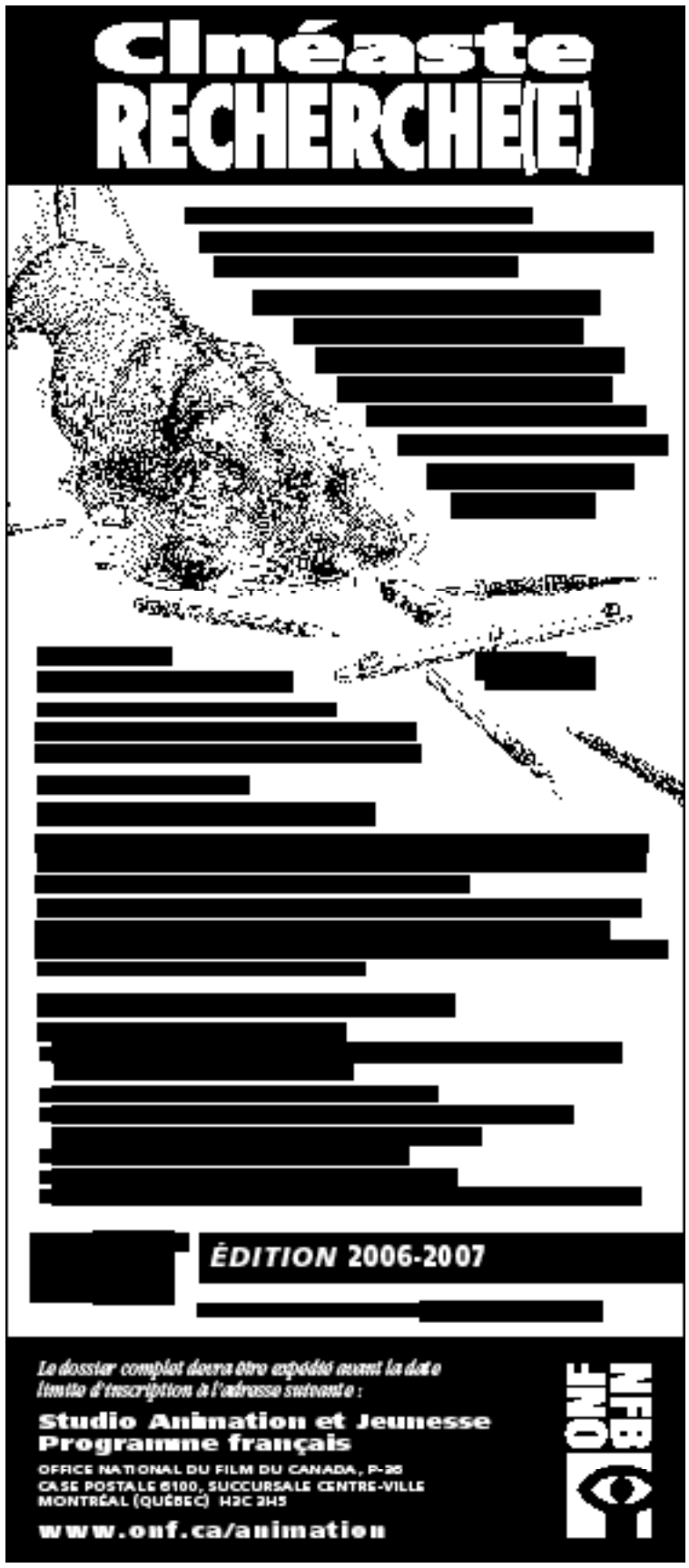
PEINDRE OU NE PAS PEINDRE

La notion d'ombre et de lumière est aussi présente dans les œuvres des Renoir, père et fils, qui font l'objet du film français de Jean-Pierre Devillers intitulé *Renoir(s), en suivant les fils de l'eau*. La relation entre le peintre Auguste et son fils est mise en relief grâce au thème de l'eau que l'un a peint autant que l'autre a filmé. Que ce soit avec des extraits de films de Jean Renoir dont *La Chienne* (1931), *Boudu sauvé des eaux* (1932), *Les Bas-Fonds* (1936), *La règle du jeu* (1939), puis *The Woman on the Beach* réalisé aux États-Unis en 1946, le cinéaste explique comment «le cinéma lui semble très en arrière sur la peinture et qu'il faut communiquer avec le spectateur; que la fonction des cinéastes – comme les peintres sans doute – c'est d'ouvrir des fenêtres.» Comme chez les Renoir, le cinéma d'Ingmar Bergman est lui aussi empreint d'une double fonction artistique. À la fois passionné pour le cinéma et le théâtre de façon intense, l'artiste mérite qu'on lui rende hommage à travers *Bergman – Une trilogie : Bergman et le cinéma*, *Bergman et le théâtre* et *Bergman et l'île Fårö* réalisé par la Suédoise Marie Nyreröd. Dans la 1ère partie, *Bergman et le cinéma*, le cinéaste se rend à Filmstaden, en l'occurence la ville du cinéma, et s'exprime sur ses œuvres tout en commentant ses archives personnelles. Il révèle également comment il a eu l'idée du joueur d'échec qui défie la mort dans The Seventh Seal (1957) après avoir remarqué un tableau d'Albertus Pictor dans une petite église qu'il visitait.

LE FILM NOIR EN COULEURS

Enfin, quoique qu'il apprécie les tableaux de Warhol, le peintre et cinéaste Français Jacques Monory s'inspire presque uniquement des films américains des années cinquante comme *Gun Crazy* pour réaliser ses œuvres en couleurs. Puis il s'y met lui-même en scène, comme le démontre le court métrage de Thierry Spitzer, *Jacques Monory : Arrêts sur image*. La preuve que le métissage des arts visuels ne cessera d'être en vogue, et ce, dès que la création est en jeu. À tout moment, notre regard peut être sublimé par des formes d'art déjà existantes ou à naître, tel que ces films l'ont projeté au FIFA!

Pour la programmation complète de l'édition 2006 : www.artfifa.com



STRIP DE LA SEMAINE

RACISME ENVERS LES AUTOCHTONES

UNE URGENCE D'AGIR

SÉBASTIEN DORÉLAS
sébastien_dorelas@hotmail.com

Dans le cadre de la semaine d'action contre le racisme, le CRIEC, Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté de l'Université du Québec à Montréal a organisé le 21 mars une soirée conférence intitulée *Diversité, racisme et droits des peuples autochtones*. Cette conférence figurait un discours de Rodolfo Stavenhagen, professeur au département de sociologie à la Universidad de Mexico, également reporter spécial sur la situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales à l'Organisation des Nations Unies. Cette rencontre a donné l'occasion au public de mieux comprendre le phénomène du racisme et de l'exclusion envers les Autochtones résidants au Québec.

En effet, l'une des problématiques soulevées lors de cette occasion fut l'épineuse question du racisme et de l'approche traditionnelle face à ce fléau social. Selon monsieur Stavenhagen, soit les sociétés occidentales considèrent le racisme comme une maladie qu'il faut absolument guérir ou un crime qui doit être puni. Le sociologue considère quant à lui le problème sous l'angle du phénomène social causé par l'histoire, particulièrement par les guerres, qui sont venus instaurer un climat de dominants et inévitablement, de dominés.

L'importance de ce débat est, toujours selon lui, primordial entre autres suite au scandale créé par David Irving, un professeur d'histoire britannique, qui fut poursuivi devant les tribunaux pour avoir nié l'holocauste et qui a été de ce fait condamné à trois ans de prison pour l'ensemble de son œuvre négationniste. Stavenhagen poursuit donc en mentionnant que «le racisme structurel est principalement enraciné dans l'histoire d'une société, ainsi que dans ses valeurs fondamentales, dans ses lois et ses mythes.»

La situation des Autochtones au Canada n'est en effet pas très rose. Ainsi, beaucoup d'Autochtones vivent dans des logements précaires et dans une exclusion sociale. Chez les jeunes, les taux de signalement dans les centres pour la jeunesse sont de 61 % chez cette communauté, en plus que l'on remarque un taux de décrochage scolaire alarmant.

En ce sens, plusieurs membres de ces communautés se demandent s'ils doivent transmettre le flambeau à la nouvelle génération afin qu'elle continue les luttes entreprises au cours des années '70, Car celles- s'effritent de plus en plus, sans pouvoir maintenir un bassin de population stable. Le cri d'alarme a été poussé depuis des années déjà, et plusieurs groupes autochtones affirment que le gouvernement ne semble pas vouloir affronter la réalité et régler ce problème qui perdure.

Il est vrai que lors de la conférence sur le racisme en 2001, le gouvernement québécois a pris des mesures afin de respecter les droits ancestraux de certaines nations autochtones, cependant ce ne sont pas toutes les Premières Nations qui ont réussi à signer une entente avec le gouvernement. Plusieurs d'entre elles sont toujours à la table de négociation et espèrent qu'un jour la situation se règle avant qu'il ne soit trop tard.

Si les négociations avec le gouvernement fédéral ont été prises de court par la chute soudaine du gouvernement libéral l'hiver dernier, le gouvernement Harper n'a encore non plus véritablement résumé les travaux. En outre, cette semaine on apprenait que le nouveau Ministre fédéral délégué aux affaires autochtones, Jim Prentice, a signalé un désir d'améliorer la qualité d'eau dans plus de cent cinquante communautés amérindiennes, où les habitants doivent encore faire bouillir l'eau avant de la consommer, en refusant toutefois d'y consacrer de l'argent fédéral supplémentaire. ●

BIÉLORUSSIE

La Russie blanche sens-dessus-dessous

CÉDRIC LIZOTTE
redaction@lorgane.org

Les relents de la crise qui a secoué les pays du bloc communiste d'Europe semble avoir une resurgesence marquée. Dans des pays de plus en plus à l'est, on assiste à la dégringolade des droits de l'homme pour ensuite mener à ce qui pourrait se comparer à des 'élections libres'.

Comme dans les années où le rideau de fer est tombé sur des payts tels la République tchèque et la Hongrie, les emprissonant pour une mini-éternité sous l'emprise de la Russie communiste et totalitaire, les droits de hommes sont bafoués. Lorsque Milan Kundera a pris le temps d'écrire un de ses nombreux livres, il se sentait en sécurité, bien loin en exil en France. Mais les situations décrites ne sont pas moins actuelles.

La Biélorussie emprisonne et bat des journalistes étrangers. Les photos prises par les journalistes qui croient combattre le régime sont utilisées contre eux en tant que preuves. La propagande bat son plein et les résultats d'élections falsifiées. Les policiers entrent dans le débat et se rallient à la cause de leurs compatriotes, seulement pour se voir menacés par leurs dirigeants. Il ne manque plus que les tanks et les étudiants qui s'immolent par le feu pour combattre l'occupation, comme en 1968 à Prague.

Le combat pour ce qu'ils appellent la 'liberté' (sans peur de recevoir une poursuite de droits d'auteur des Américains) en est de tous les jours depuis quelques semaines à Minsk.

Tout comme les personnages de 'L'insoutable légereté de l'être' de Milan Kundera, la prise de conscience des gens armés d'une vision politique en prend pour son rhume. Un journaliste tchèque battu violemment, un journaliste québécois incarcéré illégalement, une jeunesse biélorusse qui s'amène au front pour combattre ce qu'ils appellent eux-mêmes l''occupation' : tout est en place pour un dénouement dramatique. Espérons seulement que cette jeunesse ne se verra pas désillusionnée par les puissances impériales de l'est et de l'ouest, comme l'est la jeunesse de Prague et la jeunesse de Budapest. ●

L'ÉQUIPE

DESIGN

Directeur artistique
Alexandre-Tristan St-Cyr
Ass. dir. artistique / Illustratrice
Christine Roy
Graphiste / Photographe
Albert Zablit

ADMINISTRATION

Directeur Général
François Tremblay
Directeur de l'information
Pierre-Luc Bouchard
Directeur des finances
Hugo Steben
Webmestre
Cédric Vergé
Directeur de la publicité
Albert Zablit

RÉDACTION

Rédacteur-en-chef
Cédric Lizotte
Chef de pupitre International
Albert Zablit
Chef de pupitre Culture
Pascale Gauthier
Chef de pupitre National
Jeff Yates
Correctrice français
Ève Steben
Correctrice anglais
Inna Gutnik
Membres
Sophie Ginoux
Maud Equios
David Mollet
Collaborateurs
Sébastien Dorélas
Andrew Tevendale
Érik Burgos
Brendan K. Edwards
Isabelle Morissette

En réponse à l'article «Vue sur la journée internationale de la femme» par Aralie-Maude Thibault

SYNDROME POST-TRAUMATIQUE

ou incompréhension de la nouvelle vague féministe

CYBEL CHAGNON
rhea_@hotmail.com

Comment ne pas se sentir interpellée par cette vision complètement faussée de la journée de la femme exprimée par Aralie-Maude Thibault dans son article paru dans l'édition du 14 mars? Ce type de réaction est parfois symptomatique d'une génération qui a oublié les enjeux des luttes féministes dont les fruits furent chèrement acquis mais pourtant, encore aujoud'hui, constituent des enjeux sociaux majeurs. Les femmes de cette génération se réfutent de l'étiquette du féminisme qui pour beaucoup d'entre elles (et eux aussi) est devenue préjudiciable.

Ce que Aralie-Maude Thibault devrait comprendre néanmoins, est que cette journée, qui loin d'être la façon de chacune d'éviter la lutte quotidienne à l'égalité et à l'équité, sans vouloir non plus se plaindre sur notre sort ou attirer la pitié et quoique fortement institutionnalisée, veut plutôt démontrer que la lutte reste à terminer. Car tout compte fait, nous n'aurons plus besoin de journée de la femme le jour où l'égalité des sexes aura été atteinte, pas plus que du mois des Noirs, lorsqu'il n'existera plus de discrimination raciale.

Pendant trop longtemps, les femmes ont du se battre et se débattre de façon presque clandestine. Le 8 mars, nous devons clamer haut et fort que la lutte n'est pas terminée et, loin de s'apitoyer, être fières d'être nous et d'être solidaires. Il semble extrêment facile, selon l'avis de Aralie-Maude Thibault, de se libérer d'une situation de violence conjugale sans égard à une situation familiale souvent précaire, de se trouver un emploi bien payé sans considérer une formation déficiente ou insuffisante. Oui, bien sûr, les luttes féministes sont le fait de tout les jours, mais les grands acquis se sont fait dans la solidarité, qui s'exprime à travers cette journée. Sans oublier que les personnes qui se trouvent derrière cette organisation, «nos soidisant représentantes» ne font pas qu'organiser une action un jour par année. Ce sont des femmes qui militent dans leur vie quotidienne, travaillent à travers plusieurs organismes gouvernementaux et communautaires à l'atteinte des objectifs du féminisme.

Je rappellerai par ailleurs à Aralie-Maude Thibault que les différences entre femmes et hommes tiennent essentiellement à leur biologie respective, et que au delà des différences directement inhérentes à cette distinction, nombreux sont les besoins qui ont été crées et dictés par l'héritage d'une société fondamentalement patriarcale et capitaliste. Par ailleurs, ces différences ne justifient en rien que les femmes, encore aujourd'hui, subissent l'inéquité salariale, soient majoritairement cantonnées dans des emplois instables, vivent des situations précaires et subissent la violence conjugale, le viol et le harcèlement en tout genre. Le tout dans le cadre de cette société qui véhicule un idéal féminin standardisé et stéréotypé inaccessible pour beaucoup d'entre nous. Ce qui me choque le plus, est sans doute le fait que ce discours de différences fondamentales entre les femmes et les hommes tient du masculisme, vague victimisante des quelques succès du féminisme. Affirmer que les êtres humains ont tous les mêmes besoins et que, abstraction faite d'une éducation inéquitable et d'un milieu inégalitaire, ils et elles sont capables des mêmes exploits n'est pas se leurrer. Se leurrer, c'est plutôt s'imaginer qu'une femme qui pratique un métier dit non-conventionnel jouit d'aptitudes des dites masculines.

Finalement, en admettant que Aralie-Maude Thibault ne se sente en rien opprimée en tant que membre d'une catégorie de sexe qui l'est pourtant de façon bien réelle, eh tant mieux pour elle. Mais je voudrais signaler que la journée internationale de femme, se veut une journée de solidarité, non seulement avec celles d'entre nous qui vivent des situations difficiles directement reliées à leur condition de femme dans une société dite moderne, mais aussi celles, au sein d'autres sociétés, dans d'autres pays qui vivent une oppression encore plus tolérée, plus directe et moins pernicieuse que celle que nous vivons.

Alors, Aralie-Maude Thibault, fais quelque chose pour moi s'il-te-plait, l'année prochaine, au 8 mars, souhaite à ta collègue de ma part une bonne journée internationale de la femme, puisque elle, au moins, semble avoir compris! ●

Un chauffeur d'autobus ontarien se fait trouer la cervelle

La sécurité dans les transports en commun est-elle adéquate? Dur à dire si on se fie à la réaction de Guillaume Guénette!

GUILLAUME GUÉNETTE
theeorchids@hotmail.com

Comme toujours, les syndicats continuent à chialer et surtout le Syndicat uni du transport du Canada qui s'inquiète pour la sécurité dans les transports publics. C'était l'automne, à Scarborough qu'un chauffeur d'autobus s'était fait trouer le crâne par une balle de gun, une blessure qui n'a pas et ne cicatrisera jamais, qui nous attriste profondément mais que voulez-vous? C'est la vie! Et là, mon cher Bob du syndicat uni du bla bla bla hurle et part en croisade contre les insulteux, les agresseux de chauffeurs d'autobus mais aussi et surtout contre les tireux de balle de gun aux chauffeux en voulant installer des caméras de surveillance partout dans les transports en commeux. Je sais pas ce que ça va donner mais même Mr. Moscoe, Mr. président de la commission des transports de Toronto le dit lui-même : «Même avec 500 agents de plus, la protection ne serait pas totale.» Incroyable! Mais moi là-dedans, j'ai peur! Jamais le réseau de transport ne sera complètement sécuritaire à 100%, que sera ma destinée à Montréal puisqu'il y a des cinglés d'ontariens qui tuent leurs chauffeurs d'autobus, hein? Suis-je vraiment en sécurité à Montréal? Moi, je dis qu'il faudrait mettre des caméras partout, dans toutes les maisons, dans tous les édifices, dans tous les systèmes de la planète, partout! Il faut que je vois le crime, je veux le voir, toujours et encore, du monde qui tue pour se faire accuser ensuite et se faire enculer en prison, je veux voir ça, je veux voir c'est qui, je veux voir c'est quoi, toute, toute, toute. Je veux pas perdre une miette, une demie-seconde d'action, de sang, emmènes-en du sang, j'en veux plein les yeux, plein les doigts, partout sur mon corps, du sang, je veux que ça gicle pas ordinaire dans ma face pour que j'en recrache, que j'en asperge partout jusqu'à temps que ce soit mon sang que vous voudrez boire. ●

Envoyez-nous vos opinions et réactions!

de la journée de la femme exprimée par Aralie-Maude Thibault dans son article paru
Alors, Aralie-Maude Thibault, fais quelque chose pour moi s'il-te-plait, l'année pro-

Page Galerie

Pascale Gauthier-Dionne